

L. D'ASCO
Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS
Lyon et Départements Un an... Fr. 40
Départements non limit. — — 42
Étranger... — — 48

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6 — Placé des Terreaux — 6

LE BAYARD

Journal des Indiscrétions Lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier
PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DAUBRUCK
Secrétaire de la Rédaction

Vente en gros :
Chez M. C. Melin
4, rue de Jussieu, 4

Les Annonces sont reçues
Chez M. V. FOURNIER, rue Conféry 14

LA SAINTE-CATHERINE

La Sainte-Catherine

...O! sainte Catherine
ma patronne divine...
A vous qui l'avez coiffée : mes plus gracieux sourires.
Sainte Catherine! Comme ça sent la vieille fille, le bouquin d'église, le chat qui ronronne, le perroquet, la cage et les oiseaux. Une vieille fille : Oh! comme on dit du mal des vieilles filles; on leur reproche leurs tics, leurs manières, leurs habitudes. On se moque, se moquer est drôle mais, c'est lâche, aussi. Savez-vous toujours ce qu'il y a de tendresse au fond des cœurs des vieilles filles? Une vieille fille! Elle a été jeune comme les autres; elle a aimé comme les autres; un beau garçon lui a dit de belles choses, au jour de la vingtième année. On a couru à travers les grands bois, au milieu des prés pleins de senteurs exquis. On s'est couronné de myrtes et de roses. On a fait des couronnes d'aubépine; tout le poème des jours heureux. Puis il est parti, il devait revenir, elle l'a attendu, des jours, ces semaines, des mois, des années. Les cheveux sont tombés, son front s'est ridé. Ses yeux se sont rougis, elle a dépassé vingt-quatre ans. En voyant cette pauvre fille penchée tristement sur l'ombre de son amour, caressant quelque bestiole aimée. On croit très intelligemment de dire : C'est une vieille fille.
Et celui qui l'a quittée, père de quelques gros garçons joutifs, marié à une belle jeune femme langoureuse est l'un des premiers à se moquer de cette douleur vivante qui a un immense besoin d'aimer et qui n'aimera plus jamais...
Mais il y a aussi des demi-mondaines, pour celles-là, je n'ai nul pitié. Il m'est avis que, du reste, elles ont à ce point l'habitude de coiffer leurs amants qu'elles ont bien pu, par habitude, coiffer sainte Catherine.

Anna Nuda. — Un nouveau chapeau.
Augustine de Vergier. — L'assommoir, d'Emile Zola.
Adèle la Rousse. — Une ribaude, dessin de Messinier.
Albertine Platy. — Rien du tout.
Jule Childebert. — Pas grand chose.
Marguerite de Baron. — Une dent.
Catherine (du Mont-Blanc). — Une coiffe en plomb.
Carmen l'Espagnol. — Une clef d'al-lé.
Rosita Bébé. — Une belle de nuit.
Fanny Jackson. — Un cuirassier en carton.
Marguerite la Souriante. — Un flacon d'alcool de menthe.
Hermine. — Un cavalier (seul).
Louise Berger. — Un âne.
Anna Oberley. — Un cordon bleu.
L'aquelette. — L'anneau du panier.
Pauline Desgeorges. — Le sucre et le savon.
Léontine. — Un pèse bébé.
Jenny l'Anglaise. — Un aquarium.
Henriette Henri IV. — Mes faveurs.
Adrienne Roux. — Une gravure de mode.
Annette Bassin. — Une bassinoiro.
Rosalie. — Un tapis vert.
Henriette Chailou. — Le roi, la dame, le valet, l'as et le dix.
Fanny Bombance. — Un jeu d'écarté.
Pauline Baufoy. — La même chose que Jeanne Dortex.
Jeanne Dortex. — La même chose que Pauline Baufoy.
Etiode Valois. — Une perruque.
Marie Vadrouille. — Un petit ruisseau.
Amanda. — Un amant.
Annette Papon. — Un billet pour Chailou.
Lucie la Folle. — Quatre grains d'El-lé.
Joséphine Odé. — Un fer à repasser.
Amélie Davit. — Une forme.
Françoise Commarmond. — Un corset monstrueux.
La grosse Maria. — Une tour de Babel.
Anne Mété. —
Clementine Grosjean. — Un tonneau.
Jeanne Devidal. — Deux avant scène.
Maria la petite Poupée. — Une canne de tambour-major.
Louise Deschamps. — Un peu de patience.
Marguerite la Nantaise. — Un euredent.
Elisa Béliqand. — Une épingle à cheveux.
La vieille Baronne. — Un tortil (colis).
La vicomtesse de la Roche. — Un sac de trouper.
La baronne de St-Ouin. — Une perquaque.
Berthe la vicomtesse. — Un parchemin.
Charlotte Chimsha. — Une carotte polonaise.
Prvroline. — Un cure-oreille.
Fonfon. — Un diamant.
Jeanne S... — Une chemise noire.
Cicelo. — Une mouche verte.
Esther la blonde. — Des petits fours.
Louise E... — Un pâté chaud.
Jeanne P... — Un herbier.
Jeanne Carrare. — Devez-vous?
Maria Bras d'acier. — Un aller et retour de Paris à Marseille.
Marcelle Abel. — Le nom de son ami.
La Bérençère. — Maçon L'excaut.
Ma Mère m'attend. — Un fauteuil Louis XV.
Adèle Bel-Gil. — Un cheveu blanc.
Adrienne Jamol. — Une robe à grands ramages.
Augustine Rey. — Un râtelier.
Dora. — Un peigne.
Marie Garance. — Des écrevisses en cabinet particulier.
Chaque lot fut distribué au milieu d'acclamations françaises.
— Il reste du foie au fond de la caisse, fit observer Ninetto.
— T'inquiète pas, ma chatte, ces messieurs vont venir.

Esther C. est juive : elle n'a jamais tremblé devant Asséruus. Esther a été touchée par un sceptre qui ne l'a pas fait évanouir; c'était le sceptre des amours faciles.
Esther vient de loin, c'est un produit africain. Elle naquit à Blidah, on fête avec joie l'arrivée de l'enfant. Elle eût, pour marraine : la fée Caprice, qui lui donna la beauté, et la fée Fantaisie, qui lui donna un cœur. Le malheur est que vint aussi la fée Carabosse qui ôta à sa beauté la candeur, et à son cœur, la pureté.
Toute petite, elle courut sur la terrasse de la maison paternelle, dormant sur une natte, à l'ombrage des figuiers. Une hyène apprivoisée, était son jouet favori. On lui donnait encore, durant les nuits tibiales d'hiver, pour couche, un tapis fait d'une peau de lion, elle se roulait sur la dépouille du fauve, elle prenait dans ses petits bras nus sa crinière ébouriffée, et riait comme une folle en approchant sa petite tête moqueuse de cette grande gueule terrible. Elle a reçu souvent ce tapis; mais les lions étaient des hommes, des hommes qui se croyaient des lions.
Elle devint orpheline. Pourquoi tuer la mère en laissant l'enfant vivre? Ce ciel est souvent pris en faute. Esther sans mère, c'était Esther livrée à l'inconnu. Elle se développa vite sous ce climat brûlant, où tout est soleil, azur et amour. Où les matins ont des transparences qui troublent et des brises tièdes qui grisent. Où les nuits étoilées et superbes, semblent les dômes de quelque immense chambre nuptiale, pleine de vagues parfums d'ambre et de jeunesse où courent comme sur les cordes d'une invisible lyre éolienne, les frissons chauds de la vingtième année.
A douze ans, Esther était femme et le savait, je ne dis pas qu'Esther était vierge. Sous ces latitudes embrasées, les virginités, comme les fleurs, sont splendides mais durent peu.
Le père mit sa fille en pension. Il voulait que sa fille devint une dame du monde, elle a suivi la vocation imposée, avec une légère variante; c'est aujourd'hui une dame de tout le monde. Le couvent a de grands murs; elle guetta par-dessus, un beau cavalier passant; l'amour de la liberté, la soif d'abandon la prit; une petite écharpe descendit d'un mur, une nuit, c'était Esther, s'échappant de la cage terrible, où la vertu est plus à l'étroit qu'un sein dans un corset. Une duègne l'attendait non loin de là; mais le cavalier n'y était point, le cavalier n'était qu'un vision de son rêve d'hystérique; vision troublante, rêve de haschid. Il eût été beau pourtant de la voir emportée dans une mante comme un enfant qui dort.
Elle était jolie dans son costume mauresque, avec son large pantalon de soie, attaché aux chevilles; les petites babouches blanches hautes d'or, sa veste brodée, si adorablement écharpée, qu'elle laissait voir précisément ce qu'elle avait pour mission de cacher. Ainsi parée, une chahnyde éclatante sur les épaules, un voile de léger tissu sur sa figure, on eût dit d'une alme échappée du harem d'un vieux sultan ou d'une heure descendu du paradis de Mahomet.
La belle débarqua à Marseille; la légende raconte qu'une mendiant tendait la main, et qu'Esther lui fit l'aumône. S'il n'est pas vrai, le fait est vraisemblable. Ces coeurs qui brûlent commandent aux mains qui donnent. Les pécheresses ont besoin de pardon, elles sont croyantes, et Béranger a dit qu'on pouvait gagner le ciel aussi bien sous la couronne de roses que sous la couronne du martyre.
Elle passa à Marseille, et, comme la terre hellénique sous les pas de la danseuse col-lébre, Marseille ne garda point sa trace... C'est à Paris que nous revoyons Esther. Elle n'avait retrouvé sa liberté que pour la perdre. Le père, informé de sa rébellion, avait mis la police dans l'affaire, si bien que la police mit la main sur l'épaule tri-sonnante de la petite. Elle lui donna un assise sûr : St-Michel, une maison de correction qui est une garantie pour la vertu ou une école pour le vice. Je penche pour la dernière hypothèse. Mais on n'emprisonne pas les échevillés sans qu'ils fassent cent tours. Une nuit — les grands événements de la vie d'Esther se sont toujours passés la nuit — on écrivit un jour, les nuits, d'Esther! — une nuit, donc, vêtue du costume grossier de la maison, elle passa, au risque de se tuer, par-dessus les murs de sa prison. L'ascension était pénible, elle s'aïda de dents et des ongles. — Elle réussit. Elle avait reconquis sa liberté; dé-cidément, cette Esther est la Latude du demi-monde.
Une tante, aussi authentique que les titres de docteur que vendent deux louis les agences italiennes, se chargea de l'éducation de la fugitive. Ce fut le commencement de sa vie; vie de plaisirs, de faveurs accordées et de faveurs reçues. A elles ces nuits qui flétrissent le cœur et fanent le visage; à elle l'abandon, à elle des triomphes qui sont des chutes.
Elle planta son drapeau rose au quartier latin. C'était la patrie de Musset et de Mimi-Pinson. Il s'est transformé, le pays de Murger. La gaité ne court plus en jupon-courant sous les charnelles du vieux Luxembourg. M. Haussmann a fait un jardin

anglais et M. Alphand a tracé stupidement un boulevard magnifique, où il y avait jadis des rues adorables. Où sont-elles les chambrées d'étudiant, voisines des chambrées d'étudiantes? Les ruelles étroites, où la fantaisie, jetait, d'une fenêtre à l'autre, des astragales de fleurs, où l'on passait sous des dômes de verdure? Lui adorerait les cobas, elle aimait les capucines et l'amour avait si bien fait les choses que les capucines et les cobas avaient mêlé leurs feuilles et confondu leurs fleurs. Petites rues charnantes, étroites, délicieuses, où l'étude sévère et froide n'empêchait point qu'il tombât toutes les nuits, des hauteurs cythérées de pluies d'étoiles et des pluies de baisers.
Esther a connu ces mansardes, où l'on met un jupon en guise de rideau, où le poêle sert de table, où l'on élabora à la fois des bifecks saignants et des sonnets d'amour, vie de bohème, si belle, quand on est jeune et qu'en dépit de la misère qui lue, vient s'asseoir au foyer, cette convive au rire toujours frais, au regard toujours doux, aux baisers toujours chauds, l'illusion. Esther a bu dans bien des verres, et dans tous elle a laissé sa chanson. Esther, en ce temps là se donnait. Car Esther, qui n'a jamais pu aimer quelqu'un, a toujours pu aimer tout le monde.
Quelle folle! Elle prenait les mouches au pont Royal et vogue pour Argenteuil. Argenteuil est près de Sarasne. On y boit un vin qu'on appelle petit-bleu; on s'assied en canotière sous les haquets noirs constellés par les pipes, Matelottes et fritures; il y a au fond, un bouchon qui s'appelle le bouchon ou le père Lantara et sur la devanture duquel Coppée a relevé trois billes de billard sur un lapin mort.
Elle ne gagnait rien; elle était encore cette étudiante bonne fille qui dit :
Moi, quinze jours, je garde mes conquêtes;
Plus d'un grand roi, triomphant le matin,
Perdit le soir celles qu'il avait prises...
Mieux vaut régner dans le quartier latin.
Mais vint la débâcle; ces messieurs avaient vendu leurs derniers vêtements à la mode et l'oncle s'était montré récalcitrant, l'un d'eux avait dit, montrant la table veuve de victuailles, un dimanche plein de soleil : C'est navrant, mon enfant, cette nappe est une élogie. Et Esther avait répondu : Bah! nous en ferons une idylle. Elle décrocha ses boucles d'oreilles, son tour de cou, son bracelet, sa bague, et la montre de sa mère, une relique — les reliques n'ont pas de prix pour tous les coeurs. — Elle alla tout droit au Mont-de-Piété. Le Mont-de-Piété c'est aussi : ma tante. Après ma tante, sa tante; elle retourna vers l'autre; une duègne qui reprit l'importance que pouvaient avoir deux beaux yeux quand on sait s'en servir.
Triste chose! C'est laid, horriblement laid, ces vieilles impuissantes, fanées, ridées, flétries, offrant ces jeunesse. Il n'est rien de plus vil que des cheveux blancs traquant de l'or des cheveux blonds. Pauvre Esther! c'était la chute cette fois, mignons; c'est malheureux à penser; mais le soleil a des sourires pour tout; on va un instant fois ce phénomène étrange : des fleurs superbes naître sur le fumier.
La jeune mère, à peine rendue à la santé, reprit sa vie vagabonde et aventureuse. Cette femme était une bohémienne d'amour. Celui qui nous l'amena, il y a un an, était étudiant, sans un sous vaillant. Il lui fit un court prospère, si la brasserie est son rêve.
Elle fit son stage. Bientôt elle sera une grande dame, une grande dame de rien du tout. Elle a vingt-un an. À peine, plutôt petite que grande, le teint frais, en dépit de ses débâcles précoces; les yeux cerclés, des yeux qui accusent la fatigue des nuits : c'est de bon ton; les demoiselles très bien ont emprunté cette coquetterie de haut goût aux traînées de barrières; elle a des cheveux châtain, le nez des juives; un nez d'oïseau de proie; une bouche petite, rose, sensuelle. Langoureuse d'ailleurs, le regard libre et provocant, c'est une de ces femmes qui séduisent ceux qui fuient la vraie beauté, le vrai mérite et les vrais baisers.
Madame connaît plusieurs langues; elle a des lettres autant qu'un professeur du collège de France; elle cause arabe, elle cause hébreux, elle cause français, elle peint : Les lauriers de Sarah Bernhardt l'empêchent de dormir. Il ne lui manque, pour être la grande tragédienne, que de quitter le tablier de Margot pour le pléium d'Hermione.
Maintenant, madame, quoique fille de brasserie, a une bourse, on n'ignore pas qu'elle a un pied à terre à Paris. Balzac devait connaître une Esther quelconque, lorsqu'il écrivait : *Silencieux et misères d'une Courtisane*. Elle a avant tout l'amour du plaisir; c'est une haëchante par goût ou par dégoût; elle boit, elle boit toujours. Et quand elle est grise elle chante : *Evo hé!*
Femme singulière, dont le vice a des accents de vertu, la même nuit qui la trouve courtoise au fond d'une alcôve, la retrouve mère dévouée au bord d'un bœrecau. Il y a des ces profits que le peintre le plus habile ne saurait fixer. Esther est un de ces profits-là.
Hier elle était à Paris; aujourd'hui elle est à Lyon; demain ou sera-t-elle? Je ne sais, elle se pose où bon lui semble; c'est

l'hirondelle qui ne revient jamais deux livers au même nid. Elle n'oublie rien tant le jour que le lit où elle a couché la nuit.
Esther est folle; petite mouche cantharide, beau papillon aux ailes froissées. Esther va, vient, se pose, vole, revole, repart et revient. Elle suit la destinée aveugle. Son caprice la guide, sa fantaisie est sa loi. Esther est la première et la dernière des impures; elle ne s'est oubliée nulle part et elle s'est donnée partout.
NESTO.
La Mariée
A ELISA E**
De quelque carrosse détalant
Elle descend, toute mignonne,
Toute blanche et rose, hésitant
A prendre le bras qu'on lui donne.
Son sein bal vile le satin
De son fin corset, où s'étale,
Depuis huit heures du matin,
La craintive fleur virginale.
Elle a dit oui, donc, sans retour,
Elle est toute à lui. Sa main tremble
De froid, ou de crainte ou d'amour,
Car enfin, celle nuit..., ensemble...
Bien seuls. Oh! c'est presque une horreur.
Une horreur? Même davantage!
Mais la demoiselle d'honneur
Lui redonne un peu de courage :
« Se marier? cœur ingénu,
A vingt ans, quand l'amour s'allume?
C'est se jeter dans l'inconnu...
Et tomber sur un lit de plume. »
KARL MONTE.
Les Gens qu'on salue!
LE TAILLEUR DE LA PETITE BARONNE
Mme d'A... est pressée. Où va-t-elle? chez son tailleur. Un homme important que ce tailleur, et connu de tout Paris. Il est salué par la fine fleur du high-life international, les plus jolies mondaines lui sourient de leur plus agréable sourire.
La petite baronne descend de son coupé et entre chez l'artiste. Il a ses instants comptés, on ne doit pas le faire attendre. Est-ce parce qu'il décide de la toilette et de la beauté de ses clientes?
Pour cela et pour autre chose encore. Vous allez en juger.
Mme d'A... arrive chez son couturier. Elle est brune, on l'introduit dans un salon chaud, tendu de satin paille. A côté, un boudoir azur. C'est pour une ravissante blonde, qui en fermée soigneusement les portes.
Il y a dans chaque salon un large canapé et un guéridon chinois surchargé de friandises et de Roderer frappés.
Tout cela est bien compris.
Et puis, on rencontre souvent le petit vicomte qui accompagne sa sœur chez le cœdostimier.
Il est si complaisant, le petit vicomte!
La robe de Mme d'A... n'est pas prête à essayer. Ce sera l'affaire d'une heure. Le vicomte se dévoue, sa sœur part. Il reste avec Mme d'A...
Le costumier sait son monde.
Il se retire sous prétexte de donner le coup-d'œil du maître à la robe sans pareille qu'il destine à la petite baronne. Elle une heure après, le chef-d'œuvre à la main.
Le vicomte admire et sort.
C'est un homme si convenable, que le vicomte! Mme d'A... n'aura du moins à rougir que devant son tailleur.
Celui-ci examine en connaisseur ses beaux bras, sa gorge superbe, sa taille idéale.
Quelle perfection! quel modèle! quel galbe! s'écria-t-il l'enthousiasmé; nous serons fort fier de votre jupe... vous avez des formes de Vénus... il faut dessiner cela... Et il promène ses doigts efféminés sur la jupe collée, très-collée aux genoux... mais ce n'est qu'un tailleur!
Il pince un peu les épaules... c'est son métier. Et puis on est si bien chez lui! on y rencontre tout Paris.
Ce maître de la coupe féminine ne présente d'ailleurs son mémoire qu'à la dernière extrémité. Il a le flair des gens habiles.
Dernièrement la petite baronne reçut sa note. Vingt mille francs... Une bagatelle,

comme vous voyez. Mais la petite baronne a un air fier, un air qui se veut pas payer ses clients.
Elle court chez son tailleur.
— De grâce! ne m'envoyez jamais mes notes chez moi, dit-elle, madame...
— Oh! que je suis désolé, madame, croyez que c'est par suite d'une erreur... mais revenez demain, nous nous arrangerons, soyez sans inquiétude.
Un peu plus calme, la jeune femme ne manque pas au rendez-vous.
Dans le petit salon elle retrouve le vicomte plus ardent, plus passionné que jamais.
Et cette fois l'on ne se précipite pas du tailleur et on laisse passer les heures.
La nuit arrive.
— Je m'oublie! s'écrie la baronne.
Il est un peu tard pour s'en apercevoir. Le tailleur présente à sa jolie cliente sa facture acquittée.
Elle rougit... nécessairement, accepte... naturellement... et regagne son coupé.
Elle trouve en rentrant son mari qui s'impatiente devant le dîner servi.
— D'où viens-tu?
— De chez mon tailleur.
Cela couvre tout.
ALFRED SIVENS.

HÉSITATION
A Mademoiselle...
Oui, ce fol amour a des charmes,
En dépit de ses traits moqueurs,
Puisque c'est confondre nos larmes,
O mignonne, qu'unit nos cœurs.
Puisque c'est un bonheur sulfima.
De pouvoir s'étreindre, éperdu,
Alors qu'on se voit sur l'abîme,
L'abîme béant, suspendu.
Tu dis : Quelle ironie amère,
O mon pauvre ami, nous unit;
Cet amour qu'on sait éphémère,
Oh! Pourquoi le dire infini?
— Pais saigner mon cœur sur la elais,
Mais cesse au moins de m'accuser,
De vouloir laisser une plaie
Où ma lèvre a mis un baiser.
ASCANIO.

CANCAUS ET POTINS
DU DEMI-MONDE
Extrait du *Bavard* de Marseille :
« Vous rappelez-vous cette bonne et grosse fille qui, il y a quelques six mois, vint, accompagnée de Pauline Brun, passer une quinzaine de jours en villégiature à Marseille? Jeanne Carrare — car c'est d'elle qu'il s'agit — après avoir rangé ses petites affaires à Lyon, vint de quitter ses appartements de la rue Dubois, pour aller se fixer à Valence, où — détail inédit — elle a acheté un des cafés les mieux achalandés de cette ville.
« Jeanne Carrare, qui est une femme pratique en même temps que très intelligente, ne peut manquer de réussir et de se créer, avec son établissement, de bonnes petites rentes pour l'avenir.
« Elle est aimable, sympathique et avenante. Aussi, le succès de son entreprise est-il certain. Nous lui souhaitons de tout cœur.
« C'est chose décidée, Augustine la Marseillaise partira après demain lundi pour Lyon, où elle va dire un adieu définitif à sa famille et à ses amis. Cette belle petite sara peut-être accompagnée dans son voyage par Claudine la bouchère, avec laquelle elle s'est liée récemment. Il est probable, toutefois, qu'avant de s'embarquer pour le Nouveau-Monde, Augustine, qui emmène avec elle sa jeune sœur, reviendra toucher barre à Marseille. »
Société des Inéparables de Lyon. — L'Assemblée générale obligatoire aura lieu très prochainement. Chaque Sociétaire recevra une convocation personnelle; les absences seront punies d'une amende de 0,50 (ext. des statuts).
Ordre du jour :
1. Adoption de nouveaux membres;
2. Paiement des amendes et cotisations;
3. Nomination du bureau;
4. Révision des statuts;
5. Questions diverses.
Avis. — Les personnes désirant faire partie de la Société, doivent faire une demande écrite à l'adresse du président de la Société des Inéparables de Lyon. — Les postes restants, place Bellecour. — Les

MA CHÈRE,
Nous comptons sur vous, le 24 novembre 1884, à la Maison-Dorée. On dira du mal des jeunes.
La Présidente,
MA-MÈRE-M'ATTEND
A minuit, la foule des convives arriva. On ne saurait croire ce qu'il y en avait. C'était des *oh!* et des *ah!* exclamationnels. Tu te donnais vingt ans — Je me volais, ma belle Marguerite la Souriante affirme qu'en dépit de son acte de naissance, elle n'a jamais coiffé St-Catherine; pour la coiffer, il faut un bonnet, et il y avait beaux jours, à vingt-quatre ans, que son bonnet coiffait les ailes des moutons.
Marie Favre célèbre, pour la vingtième fois, la fête de la bonne dame.
Le banquet est animé. La langue, comme les bras, tient tête au temps.
Au dessert on apporte une caisse immense; c'est un envoi du *Bavard*. Ces dames sont intrigées.
— Il ne faut pas l'ouvrir, dit Annette la Licheuse, ça doit être plein d'horreurs.
— Moi, j'aime ça les horreurs, dit Jenny Bidel. Mais vous savez? pas les horreurs qui sont des horreurs... des petites horreurs seulement.
— Horreur, toi-même, lui crie Amélie l'Italienne.
— Moi, je m'en salue, commença par dire Ponton qui a fait des études.
On appelle le garçon. On apporte des citreaux à froid, des marteaux et des tonnaillies, et l'on ouvre la fameuse caisse. Pendant ce temps, Esther C... dit : « Ça sont des nihilistes, ces gens-là; ça va faire explosion, pour sûr. »
— Best! quand ça sauterait! nous sautons bien, nous.
— Mesdames, la caisse est ouverte. On en tira un à un les cadeaux offerts par le *Bavard* à nos demi-mondaines. La liste en est longue. J'en extrais quelques-uns :
Hélène Courtois. — Un titre de duchesse en rois.
Lucie Meunier. — Une chemise brodée.
Lucie Maia. — Une chemise de nan-souk.
Blanche Gay. — Un appareil d'ingénieur.
Cécile Chalclain. — Une pièce de cent francs moulée en épingle.
Annette la Licheuse. — Un diplôme de bachelier.
Amélie l'Italienne. — Le fac-simile d'un arrêté d'expulsion.
Charlotte la Vadrouille. — Une permission de minuit.
Eugénie l'Auvergnate. — Le portrait de M. Rouher.
Jenny Bidel. — Un verre sur le zing.
Estelle. — L'Histoire du Noé.

SILHOUETTE
D'UNE DEMI-MONDAINE
Esther C.
Il était une fois....
Tous les contes commencent ainsi, le roman d'Esther est un roman fabuleux. Nous revenons au beau temps de Perrault. Cendrillon fait toujours sorès. Il n'y a qu'une légère différence entre Cendrillon et Margot. C'est que Cendrillon obtenait un carrosse, grâce à une citrouille, et que Margot ne va en voiture que grâce à des moutons. Là, ne s'arrête point le parallèle. Cendrillon doit sa renommée à sa vertu, Margot la doit au vice. Cendrillon, enfin, épouse le prince Charmant après avoir perdu sa pantoufle, tandis que Margot ou qu'Esther épousent tous les princes charmants du monde, mais après avoir perdu autre chose.
Esther C. est juive : elle n'a jamais tremblé devant Asséruus. Esther a été touchée par un sceptre qui ne l'a pas fait évanouir; c'était le sceptre des amours faciles.
Esther vient de loin, c'est un produit africain. Elle naquit à Blidah, on fête avec joie l'arrivée de l'enfant. Elle eût, pour marraine : la fée Caprice, qui lui donna la beauté, et la fée Fantaisie, qui lui donna un cœur. Le malheur est que vint aussi la fée Carabosse qui ôta à sa beauté la candeur, et à son cœur, la pureté.
Toute petite, elle courut sur la terrasse de la maison paternelle, dormant sur une natte, à l'ombrage des figuiers. Une hyène apprivoisée, était son jouet favori. On lui donnait encore, durant les nuits tibiales d'hiver, pour couche, un tapis fait d'une peau de lion, elle se roulait sur la dépouille du fauve, elle prenait dans ses petits bras nus sa crinière ébouriffée, et riait comme une folle en approchant sa petite tête moqueuse de cette grande gueule terrible. Elle a reçu souvent ce tapis; mais les lions étaient des hommes, des hommes qui se croyaient des lions.
Elle devint orpheline. Pourquoi tuer la mère en laissant l'enfant vivre? Ce ciel est souvent pris en faute. Esther sans mère, c'était Esther livrée à l'inconnu. Elle se développa vite sous ce climat brûlant, où tout est soleil, azur et amour. Où les matins ont des transparences qui troublent et des brises tièdes qui grisent. Où les nuits étoilées et superbes, semblent les dômes de quelque immense chambre nuptiale, pleine de vagues parfums d'ambre et de jeunesse où courent comme sur les cordes d'une invisible lyre éolienne, les frissons chauds de la vingtième année.
A douze ans, Esther était femme et le savait, je ne dis pas qu'Esther était vierge. Sous ces latitudes embrasées, les virginités, comme les fleurs, sont splendides mais durent peu.
Le père mit sa fille en pension. Il voulait que sa fille devint une dame du monde, elle a suivi la vocation imposée, avec une légère variante; c'est aujourd'hui une dame de tout le monde. Le couvent a de grands murs; elle guetta par-dessus, un beau cavalier passant; l'amour de la liberté, la soif d'abandon la prit; une petite écharpe descendit d'un mur, une nuit, c'était Esther, s'échappant de la cage terrible, où la vertu est plus à l'étroit qu'un sein dans un corset. Une duègne l'attendait non loin de là; mais le cavalier n'y était point, le cavalier n'était qu'un vision de son rêve d'hystérique; vision troublante, rêve de haschid. Il eût été beau pourtant de la voir emportée dans une mante comme un enfant qui dort.
Elle était jolie dans son costume mauresque, avec son large pantalon de soie, attaché aux chevilles; les petites babouches blanches hautes d'or, sa veste brodée, si adorablement écharpée, qu'elle laissait voir précisément ce qu'elle avait pour mission de cacher. Ainsi parée, une chahnyde éclatante sur les épaules, un voile de léger tissu sur sa figure, on eût dit d'une alme échappée du harem d'un vieux sultan ou d'une heure descendu du paradis de Mahomet.
La belle débarqua à Marseille; la légende raconte qu'une mendiant tendait la main, et qu'Esther lui fit l'aumône. S'il n'est pas vrai, le fait est vraisemblable. Ces coeurs qui brûlent commandent aux mains qui donnent. Les pécheresses ont besoin de pardon, elles sont croyantes, et Béranger a dit qu'on pouvait gagner le ciel aussi bien sous la couronne de roses que sous la couronne du martyre.
Elle passa à Marseille, et, comme la terre hellénique sous les pas de la danseuse col-lébre, Marseille ne garda point sa trace... C'est à Paris que nous revoyons Esther. Elle n'avait retrouvé sa liberté que pour la perdre. Le père, informé de sa rébellion, avait mis la police dans l'affaire, si bien que la police mit la main sur l'épaule tri-sonnante de la petite. Elle lui donna un assise sûr : St-Michel, une maison de correction qui est une garantie pour la vertu ou une école pour le vice. Je penche pour la dernière hypothèse. Mais on n'emprisonne pas les échevillés sans qu'ils fassent cent tours. Une nuit — les grands événements de la vie d'Esther se sont toujours passés la nuit — on écrivit un jour, les nuits, d'Esther! — une nuit, donc, vêtue du costume grossier de la maison, elle passa, au risque de se tuer, par-dessus les murs de sa prison. L'ascension était pénible, elle s'aïda de dents et des ongles. — Elle réussit. Elle avait reconquis sa liberté; dé-cidément, cette Esther est la Latude du demi-monde.
Une tante, aussi authentique que les titres de docteur que vendent deux louis les agences italiennes, se chargea de l'éducation de la fugitive. Ce fut le commencement de sa vie; vie de plaisirs, de faveurs accordées et de faveurs reçues. A elles ces nuits qui flétrissent le cœur et fanent le visage; à elle l'abandon, à elle des triomphes qui sont des chutes.
Elle planta son drapeau rose au quartier latin. C'était la patrie de Musset et de Mimi-Pinson. Il s'est transformé, le pays de Murger. La gaité ne court plus en jupon-courant sous les charnelles du vieux Luxembourg. M. Haussmann a fait un jardin

Mots carrés

SYLLABIQUES

Deux fleurs d'une belle nuance
Sont mon second et mon premier,
L'une a du lys la ressemblance
L'autre présente l'inconstance
Et l'on me donne pour dernier
Une ville au nord de la France.

1 T. NORD DE LA FLOTTE JOYEUSE.

Solutions du n° 33

Solution de la charade. — DOMINANTE.

Solution du métagramme. — BURE, CURE, MURE, JURE, LURE, MURE.

Solution des Mots carrés

M A R I
A M A N
R A G E
I N E S

Solution de l'Enigme. — SILENCE.

Les gagnants du N° 33

PRIME: Le meilleur ami de Joséphine Odet.
DIPLOMES: la rédaction de l'Écho de Beligny;
Belle-Eau-Nid; — Léonie Matricon.

Nous avons fait parvenir la prime du dernier
numéro à « Une Bavarde pas méchante », et les
diplômes à « R. Tasseur de Valence », Un Type
de Gauchon; Sidi-Bouffagameille ».

LES ENVOIS

DE NOS CORRESPONDANTS

1er prix, Triolet & Laurence. . . . Eli...
2e prix, L'Eldorado G. Gamin.
3e prix, Sonnet à ma voisine G. Gillet.

4e prix, Simple histoire L. Félitre.
5e prix, Simple histoire L. Félitre.

Simple histoire. Poésie très longue et en
vers de douze pieds, les poésies couronnées se-
ront publiées. — Le monde des naïfs. Assez bien.
— O. M. Manin. Assez bien. — Eva. Assez bien.
— Retour de bal. Assez bien. — La Fourmi. Dé-
goutant. — à Fanny. Trop pâle. — à la Républi-

que. Trop politique. — Au pétroleur de la rue de
l'Arbre-Sec. Ineptes. — Idylle. Pas assez étouffé.
— La Visnu. L'amour vous apprendra peut-être la
prosodie. — à Edgard de. Profiteron. — Cham-
son. Passable. — à Tonin Francon. Cher com-
vous êtes trop aimable, mais la dernière est pas
trop brûlée. — Le grain de beauté. Faible. —
à Eugénie Marchand. Très original, mais trop
libre. — Mélanie. Pas assez travaillé. — Ce que
j'aimais. Faible. — à Marie X. Faible. — Pre-
mier amour. Peut être vrai, mais ce n'est naïf !
En tous cas, relisez Boileau. Vous semblez plus
amoureux des formes que de la prime. — à Mme
Marguerite. Médiocre. — Critique théâtrale. Mé-
diocre. — Le dépit. Très bien fait, mais il n'y a
de celui qui le signe que les fautes d'orthographe.
— à Marguerite V. Si l'auteur se réveillait
et criait: au voleur! savez-vous, drôles, que ce se-
rait le droit d'arriver. — Poète à son ami. Vous
devez être bien vieux, monsieur, pour nous en-
voyer, comme étant de vous, des vers qui sont
faits depuis un siècle. — à une Italienne. Celui
qui a fait ces vers, n'est pas celui qui le signe.
— Grand sur orange. Ce monsieur est un fa-
meux plaisantin, on ne signe pas des vers que
l'on n'a pas faits: nul ne saura vous confondre M.
Petit, avec le poète Parry. — L'amour des demi-
mondaines. Publication, mais en faisant des cou-
pures. — à Joséphine F. Faible.

Nous dirons dans notre prochain numéro, la
nature des prix. DAUBRUCH.

Ont trouvé les solutions:

Claudius et Fanny. — Hermite du Mont-Cin-
dre. — Le nouvel Olympien. — Que faisait donc
Polype dans les tonnes le jour de la Sta-Cécile ?
— Le duc Ramio de Poitrynaire. — Les com-
tes Horagaz. — Angèle et Diavolo. — Paul Inette. —
Karl Omon du Crépuscule. — G. Lucette. — Un
ami de Félicie, la fidèle de chez Mestivier. —
1 n'est pas thé de Chine. — Un adorateur de
la brune Marie de Deumo à Annonay. — Ho! scie
de Micon.
Comte de la Mulatière. — La déesse eslavique.
— Un ratteur de do dièze. — J. G. — La Grèce
de Valence a poché l'œil de la Viennoise. — Le
phénix. — Maria l'Auvergnate. — La Rosière de-
mande un arseroir. — 6 mois de Chine anna ça
point. — Deux habitants du café Ronat. — Borys
et Chlorate de Pépan (tes). — L. O. Q. O. —
Raz-Kan-mème à Romans. — An riz nos blés et
J'en d'eau de Louhans.
Un mangeur de mollusques à Dijon. — Papan.
— Labbé Tise. — Un habit tué du tour de l'île
à Bourg. — Comte Hans de Moys. — La Rosière
existe en chair et en os; on la voit surtout à
travers un grillage. — H. P. de la place Morand.
— Claudius s'entille cœur brûlé par F... — C. D.
— rue d'Alsace. — La Rosière va à la messe samedi;
samedi-elle couronné ? — 1 D mon qui M. le K.
K. O. — Léon. — Cham. — La Rosière est très
jalouse de Sta-Cécile. — Grignette peut échan-
cher sa soif chez la Rosière.
Deux sous café L'onnais du recrutement de
Châlons. — A beau né du bas Var. — Sir E. Fala
d'Omisol. — L'as du fil en cinq. — Cambridge.
— Un archi-Kranoso. — K nul. — Un pigeonif
astingué de Firminy-les-Bains. — Un ami du
Bavard. — Une tailleur amoureux. — Vicomte

PETITE CORRESPONDANCE

Jeune fille. Vous désirez adresse Tonine Françon,
pour qui nous prenons vos... — E. 1900 et sa
bonne. — Barons de Jean-Baptiste. — Publi-
cations. — Léon D. Oplinois. — Publi-
cations. — Muzarin. Nôtes pas aimable. Il y a
deux diplômes à la poste. Soyez moins naïf, ré-
clamez donc un rouleau et non une lettre. Vous
êtes le seul qui n'avez pas reçu. Sommes allés
vérifier nous-même à la poste, les deux roule-
aux y sont encore.
Lodoiska Roch-Maurais. Insérons tout. — Le
Revenant. Publications. — Léon de Civrac. Publi-
cations. — Julien. A été réclamer par personne dont
sommes prêts vous donner adresse. — K. 407.
Entendu. — R. Remie. Publications. — P. C.
Sully. Dans le numéro 20. — L'ami Mathieu. Est
en gare au bureau de Micon. — L'abbé Guéde
de Valence. Ce n'est pas des demi-mondaines.
— Rispette. Publications. — Oeil de Lynx. Merci,
continuez. — Duc Ramio de Poitrynaire. Hélas
est morte, ne pouvons pas insérer.
Zaratus. Merci. — Un amateur d'amour pla-
tonique. Merci, publications. — Léonidas. Merci,
continuez. — Bamboche. Publications. — Tam-
bour. Merci, continuez. — Carotière. Savez-vous bien que
vous êtes aussi charmante qu'adorable.
Scammonée. Merci, publications. — 14 O. K. G.
Merci, continuez, publications. — Camille. Con-
tinuez nous renseigner. — Fanfan le Tulipe.
Publications, merci, mais faites plus court. —
Un habitant de la rue des Alpes. Ce sont des
jeunes filles honnêtes.
Mmes O. C. d'Altit. Hélène Durand est morte,
nous nous abstentions de publier vos renseigne-
ments. Pour diplôme, que votre ami envoie solu-
tion. Merci. — Mathon de Chambéry. Ne nous
occupons pas de ces messieurs, envoyez seule-
ment renseignements sur ces dames. — L'éclair-
cie. Merci, continuez. — Un assidu du Bavard.
Merci, continuez. — Le petit ami de Marie. Ce
n'est pas notre fait, réclamez-le lui. — G. G.
amoureux de Claudine. Passez chez M. Arnel,
rue Bugeaud, 57, avant 10 heures du matin.
Jacques l'Indie. Merci, continuez. — 7 Lafont
à Grenoble. Oii, envoyez.
Angelo et Diavolo. Merci, continuez. — Karl
Oman. Publications. — L'ami d'Henriette. Publi-
cations. — E. Abelcader. Merci, continuez. —
Comte d'Hauteville. Merci, continuez sur vos
vers. — Un bavard assidu de Firminy. Pour
prochain numéro. — Richelieu. Retirez à la
poste. — Cati-no. Etes bien aimable. — Popaul.
Merci, continuez. — Devine Esquisset. Merci,
continuez. — Un habitant du tour de l'île. Publi-
cations. — Sis E. d'Omisol. Envoyez.
Général de Firminy. Publications. — Un pi-
geonif de Firminy. Publications. — D'Ulafsa.
Publications. — Achille. Publications. — Comte
Stimask-El-Meldo. Publications. — Duc Affs
Haudley. Attendez. — Un échappé de Charven-
ton. Merci, continuez. — R. P. à Chambéry. Ne
parlez pas des demi-mondaines. — Duc Har-
don de Serres. Le format de votre diplôme ne
nous permettant pas de vous l'adresser par la
poste, veuillez nous donner un nom et une
adresse, afin que vous puissiez être avisé par le
chef de gare.

RESTAURANT LAMBERT

GRAND
RESTAURANT LAMBERT
QUAI DE L'HOPITAL
Près de la rue Caillobert
Cet établissement, parfaitement installé,
sert à la carte et à des prix extrêmement
bas.
C'est le rendez-vous des consommateurs
qui veulent dépenser peu et qui ont souci
d'être servis mieux que dans les restaurants
à la mode.
21, Quai de l'Hôpital, 21
CHRONIQUE FINANCIÈRE
Paris, 28 Novembre 1881.
Les réalisations des acheteurs allégeront leurs
positions en vue de la liquidation pénible sur les
cours de nos rentes et surtout sur ceux de 5 0/0;
il est hésitant à 115.55, le 3 0/0 fait 85.35, l'Em-
prunt 85.45.
Les institutions de crédit ont également payé
tribut à la baisse; la Banque de France a reculé
à 6.200; l'Union, la Banque des Pays autri-

ORDRES DE BOURSE

Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des
ordres). — Renseignements gratuits. — Avis directs ou par
Agents de change. — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44
Lyon
MAISON D'ACCOUCHEMENT INJECTION BARRAJA
Mlle Chevallier, sage-femme
de l'École, diplômée de la Faculté de
Lyon, 21, rue de l'Arbre-Sec, Lyon.
Vraie infailible
Santé et unique au monde, guéris-
sant les maladies secrètes les plus
invétérées. — Prix, 4 fr., copies Las-
ayette, 115, Lyon. 12.101
DÉCOUVERTE HUMANITAIRE
Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou
chroniques de même les inconvénients de la bouche, par l'ÉLIXIR
SOUVERAIN DES DENTS, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez
M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algerie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs

PILULES BRITANNIQUES

Ces pilules sont purgatives, dépuratives, apéritives, anti-bilieu-
ses, anti-glaireuses, fondantes, anti apoplectiques.
Lire l'instruction qui est dans la boîte, n'exigent aucun régime.
Les pilules se vendent par boîte de 2, 3 et 5 fr.
Dépôt: Pharmacia BAVEREL, 10, place du Pont. (Guilloière)
Lyon et dans toutes les bonnes pharmacies.
Envoi par la poste
Maison recommandée par le bon marché
la solidité et la bonne exécution de ses nouvelles
poses de Dents et Dentiers artificiels, dont la
forme et la nuance sont exactement semblables
aux dents naturelles, se plaçant sans douleur et
sans extraction de racines.
POMPÉRIE, dentiste
BARVÈRE S. O. G.
407, cours de la Liberté, LYON
Opérations, plombage, nettoyage des Dents, etc.

CHAPPELLERIE
MAISON RIVIER SEURS
fondée en 1842
43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
PRIX FIXES

LA GAZETTE DE PARIS
Journal Financier 52 N° par An
PARAIT TOUS LES DIMANCHES
2 FRANCS PAR AN
SOMMAIRE DE CHAQUE NUMÉRO: Situation Poli-
tique et Financière. — Renseignements sur toutes les
valeurs. — Études approfondies des entreprises finan-
cières et industrielles. — Arbitrages avantageux.
Conseils particuliers sur correspondances. — Cours
de toutes les Valeurs cotées ou non cotées. — Assom-
blées et décisions des sociétés. — Lois, décrets,
jugements intéressant les porteurs de titres.
Chaque abonné reçoit gratuitement:
Le Bulletin Authentique
DES TIRAGES FINANCIERS ET DES VALEURS A LOTS
Document hebdomadaire, paraissant tous les quatre jours,
renfermant TOUS LES TIRAGES, et des INDICATIONS qu'on ne trouve dans
aucun autre journal financier
ON S'ABONNE, moyennant 2 fr. en timbres-postes, 59, rue Tailbout, Paris
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

EXTRAIT DU TARIF
DE LA
GRANDE PHARMACIE DES BROTHEAUX
LYON — 82, Avenue de Saxe et rue Cuvier, 25. — LYON
Les Prix du Tarif de la GRANDE PHARMACIE DES BROTHEAUX sont de 25 à 30% en moyenne, au-dessous des Prix des autres Pharmacies

Table listing various medicines and their prices, including Acide acétique, Alcool camphré, Ammoniaque, Baume de Commandeur, Benzine, etc.